

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ÉMERAUDE

CARRANCE, ÉVARISTE

Comédie — 1884

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE COMTE DE FRÉRY

57 répliques

LA COMTESSE MARGUERITE DE FRÉRY

57 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'ÉMERAUDE	5
-------------------------	----------

L'ÉMERAUDE

SCÈNE PREMIÈRE

(La Comtesse (en toilette de bal, fleurs blanches dans les cheveux, entre rapidement en scène, va s'asseoir sur le canapé, et laisse tomber de petites tablettes, sans s'en apercevoir.)

(On entend du bruit, mêlé à quelques airs de valse.)

LA COMTESSE

Mariée ! Je suis mariée ! Je ne m'appartiens plus... J'ai trahi l'amour que renfermait mon coeur... J'ai oublié mon serment. Qu'ai-je fait ? Mon Dieu ! Ah ! Ce que je souffre est impossible à exprimer. On danse dans ces salons, pour célébrer mon mariage... pour célébrer mon martyre plutôt... Je me suis échappée comme une folle de cet enfer, car cette joie⁵ me fait mal... Le comte doit me chercher sans doute ; il aime, il a le droit de se croire aimé !... Ah ! Je lui dois un aveu ; je ne faillirai pas à ce devoir... Je lui dirai tout. Je lui découvrirai mon âme toute entière, et je me traînerai à ses genoux, s'il le faut !...

SCÈNE II

La Comtesse, Le Comte.

10

LE COMTE

Quel motif puissant vous oblige à vous éloigner de nous, ma bonne Marguerite ?

LA COMTESSE

Monsieur...

LE COMTE

Ce titre est bien froid pour un cœur qui ne soupire que pour vous, Comtesse.

15

LA COMTESSE

Mon ami...

(Il s'approche et lui prend la main.)

LE COMTE

Puisque nous sommes seuls, Marguerite, et loin des indiscrets et des curieux, laissez-moi vous répéter mille fois combien je vous aime. Cet amour qu'un de vos sourires a fait éclore, est grand comme l'univers.

(Elle se recule tremblante.)

LA COMTESSE *(à part)*

Oh ! Cet aveu, je n'ose le faire... et cependant, il le faut !...

20

LE COMTE

Vous tremblez, ma bien aimée. Pourquoi craindre d'être seule avec moi ?... Ne suis je pas votre époux ? Ne m'avez vous pas choisi parmi tant d'autres qui soupiraient autour de votre beauté, et qui envient mon bonheur ?

(À part.)

(Haut.)

LA COMTESSE

Pardonnez-moi, mon ami. Oh ! Mon Dieu, donnez-moi la force de dévoiler ce secret qui me pèse comme un remords, Je ressens un malaise inexprimable.

25

LE COMTE

L'émotion, la fatigue du bal...

(On entend du bruit.)

(Elle se dirige vers la porte du fond.)

LA COMTESSE

Sans aucun doute, Mais, j'entends des voix.

LE COMTE

Marguerite, vous souffrez... Je ne vous quitte pas.

30

(Le comte s'incline.)

(Elle sort.)

LA COMTESSE

Restez ! Oh ! Restez !... Je vous en supplie.

SCÈNE III

(Il s'assied.)

(Il se lève et se promène avec agitation.)

(Il ramasse les tablettes.)

(Il se dirige vers la porte, et revient s'asseoir.)

(Finement.)

(Il les ouvre et se lève.)

(Il lit.)

(Avec vivacité.)

(On entend une valse dans l'éloignement.)

(Lisant.)

LE COMTE *(surpris)*

Je vous en supplie ! Restez ! Tout cela me paraît bien étrange ! Est-ce que je ne serais pas aimé, moi qui ai donné toute mon âme, moi qui voudrais avoir dix existences pour les lui consacrer ? Est-ce que le bonheur serait vraiment impossible à rencontrer ici-bas ? - Allons donc, je

35

rêve, et, franchement, pour un premier jour de noce, j'ai des pensées d'enterrement. Tiens, qu'est-ce donc ? Des tablettes !... Un de nos invités les aura perdues... Mais non !... Nul étranger ne peut pénétrer dans ce salon, et ce délicieux objet ne peut appartenir qu'à la Comtesse. - Je vais... Elle m'a dit : restez, je vous en supplie ! Je vous obéis, Madame. -
Ce carnet tout parfumé m'intrigue singulièrement. L'ouvrirai-je ? Non, cela serait indigne d'un gentilhomme ! Indigne ... indigne... La belle excuse pour un mari !... J'ouvre les tablettes ! Il est certain que j'ai tort, mais la faute est faite et le premier pas est celui qui coûte le plus. - Il n'y a d'ailleurs qu'une page écrite au crayon, une note de colifichets, sans
doute... Mais je me trompe ! Oh ! Ce n'est pas possible !... J'ai mal lu...
« Aujourd'hui, 12 Janvier, ma dernière espérance s'est envolée. J'épouse le Comte de Fréry ; il est noble et plein de coeur ; on le dit brave et généreux, mais je n'éprouve pour lui que de la sympathie et du respect. Mon coeur ne m'appartient pas ; je ne puis le donner à celui dont je vais
porter le nom. Que Dieu me pardonne et me protège ! »

(Il s'incline et pleure.)

(Il se dirige vers la porte.)

(Il sort.)

LE COMTE

Ah ! Que la mort vienne maintenant, je ne la crains pas... Elle sera la délivrance suprême, elle sera l'oubli éternel. Marguerite ! Oh ! Marguerite, si tu savais pourtant combien je t'aime ! Allons ! Soyons homme ! Soyons fort ! Je prendrai une résolution cette nuit même. Je quitterai
Paris... Je fuirai, et vous serez heureuse et libre Madame la Comtesse !

SCÈNE IV

(Elle entre par la gauche.)

(Elle a l'air de chercher ses tablettes.)

(Elle s'assied et rêve.)

(Pause.)

LA COMTESSE

J'ai perdu mes tablettes ! Il ne manquait plus que cela... Ah ! Je suis folle, vraiment, d'aller confier au papier toutes les impressions de mon âme... Ne devrais-je pas plutôt me résigner à vivre auprès du comte de Fréry, comme une épouse véritable ? Ne devrais-je pas essayer d'oublier cet inconnu qui apparut un jour devant moi et toucha mon coeur de jeune fille ?... Et ces tablettes qui ne se trouvent pas... Comme je me souviens maintenant, hélas ! Je ne reverrai jamais ce jeune homme, et si je le revoyais, ce serait pour le fuir, - le fuir pour toujours. Ah ! Faisons des rêves, où nous mêlons les cieux éclatants et les printemps en fleurs ! Ne voyons de la vie que le côté charmant et radieux !... Croyons à tout ce qui est bon, beau et grand ! Aimons pour vivre et vivons pour aimer !... Un jour viendra où le souffle brutal de la fatalité éteindra les lumières de notre esprit et les enchantements de notre coeur !

SCÈNE V

La Comtesse, Le Comte.

70

LE COMTE

Madame, je bénis le hasard qui me fait vous rencontrer. - Je veux en profiter pour vous annoncer mon départ de Paris.

LA COMTESSE *(vivement)*

Votre départ !...

(À part.)

(Haut.)

(Geste de la Comtesse.)

LE COMTE

Oui, Madame... Elle est émue. Cela vous surprend ? - Vous afflige, peut-être ?... Je ne croyais pas être obligé de m'éloigner de vous en ce moment. Les jours heureux, Madame, ont parfois de bien tristes lendemains...

75

(À part.)

(Haut.)

LA COMTESSE

Qu'est-il arrivé. Vous paraissez inquiet, préoccupé ; - ne puis-je savoir ?

LE COMTE

Le motif qui m'éloigne de Paris... C'est l'histoire d'une sombre catastrophe et d'une grande douleur.

80

LA COMTESSE *(à part)*

Que veut-il dire ?

LE COMTE

Jugez-en, Madame. La fortune, cette grande capricieuse comblait de ses dons un de mes amis ; il aimait une jeune fille, qui semblait par ses vertus et sa beauté lui promettre des jours heureux et faciles ; il caressait cet amour en son coeur, comme un avare caresse un trésor ; il touchait au seuil de la félicité suprême, car la jeune fille l'avait accepté pour époux...

85

LA COMTESSE *(avec un frémissement dans la voix)*

Oh ! Cette histoire ... achevez-là.

LE COMTE

J'ai fini. Mon ami a découvert que l'ange était un démon, et que la jeune fille...

90

LA COMTESSE *(avec effort)*

Le trompait, peut-être ?...

(Il se dirige vers la porte.)

LE COMTE

Précisément, Madame. Mais, comme vous êtes émue ! Pardonnez mon récit ; il sert d'excuse à mon départ précipité. Je vais aider mon ami à se consoler où... à mourir.

LA COMTESSE *(elle fait un pas vers le Comte)*

Monsieur, cette jeune fille n'est peut être pas... aussi coupable...

95

(Il sort.)

LE COMTE (*scandant ses paroles*)

Restez ! Oh ! Restez, Madame, je vous en supplie.

SCÈNE VI

LA COMTESSE (*après être restée un instant comme anéantie*)

Oh ! Je sens un abîme se creuser sous mes pieds. Qui donc me délivrera de mes tortures ?

SCÈNE VII

Le Comte, La Comtesse.

(Il s'avance vers la Comtesse.)

LE COMTE

C'est encore moi.

100

LA COMTESSE (*à part*)

Que ne puis-je l'aimer ?

LE COMTE (*il lui présente les tablettes*)

J'ai trouvé ces tablettes qui vous appartiennent, Madame.

LA COMTESSE

Monsieur le Comte.

LE COMTE

Je vais répondre à l'interrogation que vous n'osez faire. J'ai lu la première page de ce petit livre.

105

LA COMTESSE *(d'une voix brisée)*

Alors, Monsieur, vous me trouvez bien coupable, et vous me jugez bien sévèrement. Oh ! Si vous saviez !...

LE COMTE

Madame, je suis un honnête homme, et je vous aimais, et je vous aime encore de toute la puissance de mon être. Hier, ce matin encore, vous pouviez m'ouvrir votre âme et dessiller mes yeux ; vous pouviez me dire : mon coeur n'est pas à vous ; un autre l'occupe tout entier : - fuyez-moi, laissez-moi libre, allez au loin mourir de désespoir et de douleur ; - et je vous aurai obéi, Madame. Maintenant, il est trop tard ; pourquoi m'avez-vous épousé ?

110

LA COMTESSE *(les mains jointes)*

Oh ! Pardonnez-moi, Monsieur le Comte ; soyez généreux jusqu'à la fin ; vous allez tout savoir !

115

(Il se laisse tomber dans un fauteuil.)

LE COMTE

Et qu'ai-je besoin de savoir de plus, Madame ? Vous ne m'aimez pas ; vous m'avez épousé par force, et j'ai un rival préféré. Tout cela est écrit : c'est votre histoire et c'est la mienne. Et j'avais la faiblesse de croire à la jeunesse et de croire à l'amour !

120

LA COMTESSE

Monsieur, je sais peu de chose de la vie, si ce n'est la douleur. J'ignore l'art de dissimuler ses paroles. Je vous dois un aveu.

LE COMTE

Un aveu !

LA COMTESSE

Le nom que vous m'avez confié, je le respecterai, Monsieur le Comte. Je serai votre amie et votre soeur ; nul être au monde n'aura plus d'amitié ¹²⁵ plus de respect pour vous que je n'en aurai.

LE COMTE *(il se lève)*

L'amitié ! Le respect ! Ces mots sont glacés, et vous ne songez pas, Madame, que je vous aime avec idolâtrie ! Vous ne songez pas que ce matin je me croyais l'homme le plus heureux de la terre, et que j'en suis maintenant le plus désespéré ; que j'avais le ciel dans le coeur, et que j'ai ¹³⁰ l'enfer dans l'esprit, maintenant ! Allons, Madame, soyez franche, pourquoi m'avez-vous épousé ?

LA COMTESSE

Parce que mon tuteur me l'ordonnait, en me menaçant d'un couvent si je refusais d'obéir.

LE COMTE

Ah ! Je comprends ! Vous m'avez accordé la préférence. Mais ignorez-vous donc, Madame, que le mariage est un couvent plus terrible encore ¹³⁵ que celui que vous redoutiez.

LA COMTESSE

Monsieur, je vous savais honnête et loyal ; j'espérais...

LE COMTE

Mais celui que vous aimez est donc un être merveilleux, pour que vous ne cherchiez pas, devant moi, votre mari, à déguiser cet amour.

140

LA COMTESSE *(avec un soupir)*

Oh ! Oui !

LE COMTE

Il est jeune.

LA COMTESSE

Je le crois.

LE COMTE

Il est noble.

LA COMTESSE

Je le suppose.

145

LE COMTE

Et... il est beau.

LA COMTESSE

Je l'espère.

LE COMTE

Voyons, Madame, il est temps de répondre sérieusement à un époux qui doit se croire outragé. Je vous demande si celui que vous me préférez est jeune, noble, beau, et vous me répondez par ces mots incompréhensibles. Je le crois, je le suppose, je l'espère ! 150

LA COMTESSE

Mais, Monsieur, je ne puis vous répondre autre chose, car je ne le connais pas...

(Il lui présente un siège et en prend un.)

(La Comtesse fait un signe affirmatif.)

LE COMTE

Pardon, Madame, mais je vous jure sur l'honneur que mon esprit s'en va. Vous prétendez que vous aimez un jeune homme. Et que ce jeune homme vous ne le connaissez pas ! 155

LA COMTESSE

C'est l'exacte vérité.

LE COMTE

Alors je suis fou ! complètement fou !

(Elle sort.)

LA COMTESSE

Attendez-moi une minute, Monsieur le Comte, à mon retour, je vous ferai ma confession. 160

SCÈNE VIII

(On entend un air de valse.)

(Il se lève et se promène avec agitation.)

LE COMTE

Quelle nuit de nocce ! Et ces gens qui dansent encore ! Ah ! Je suis un homme bien malheureux. Ment-elle avec impudence ! Ne pas connaître celui que l'on aime, est-ce possible ? Et cependant elle est jeune et pure : elle ne doit pas, elle ne sait pas mentir. Ah ! Je suis bien puni de ma jeunesse insoucieuse, pleine d'égoïsme et de désœuvrement. Devais-je croire à l'amour, moi qui prétendais connaître le coeur humain ? L'heure de la souffrance est venue, comme une vengeresse impitoyable, car j'aime cette femme comme on aime son Dieu, moi, et je sens bien que je ne pourrai vivre sans elle.

165

SCÈNE IX

La Comtesse, Le Comte.

170

LA COMTESSE

Vous allez m'écouter un instant avec attention, Monsieur le Comte ; vous me plaindrez ensuite, car vous comprendrez tout ce que j'ai dû souffrir et tout ce que je souffre encore.

(Ils prennent des sièges.)

LE COMTE

Soit, Madame, je partirai après vous avoir écoutée.

LA COMTESSE

Il y a six mois que je quittai le couvent.

175

(Haut.)

LE COMTE *(à part)*

Elle a fait du chemin depuis. - Oh ! Ces pensionnaires, avec leur mine sournoise ! Six mois seulement, Madame.

(Avec émotion.)

LA COMTESSE

Oui, Monsieur. Oh ! Je n'oublierai jamais cette date mémorable. Le même soir, il y avait bal paré et masqué chez la Marquise d'Arfeuille.

LE COMTE *(à part)*

Oui, j'étais à ce bal ; - je me souviens.

180

LA COMTESSE

Mon tuteur voulut à tout prix me conduire chez la Marquise. On me fit abandonner ma modeste robe du couvent, on jeta sur moi un domino, on mit un loup sur mon visage, et l'on m'entraîna...

LE COMTE *(avec intérêt)*

Poursuivez, Madame.

LA COMTESSE

Je fus bientôt éblouie, moi, pauvre pensionnaire de couvent, au milieu
de cette société curieuse, vêtue d'habits étranges, se livrant à tous les
écarts tolérés par une aristocratie indulgente. 185

LE COMTE (à part)

Il m'arriva une aventure, cette nuit là.

LA COMTESSE

Je m'étais réfugiée dans l'angle d'un grand salon, toute confuse de me
trouver dans le monde, et cherchant à m'en isoler, lorsque je m'aperçus
que je n'étais pas seule, et qu'un cavalier vêtu en Marquis me considé-
rait avec attention. 190

LE COMTE (à part)

Mais, c'était moi, ce Marquis là ! Où va-t-elle en venir ?

LA COMTESSE

Ce Marquis me regardait à travers les trous de son masque avec une
persistance singulière. « Mademoiselle, me dit-il enfin, je suis sûr que
vous vous ennuyez beaucoup ici. » - Je n'osai d'abord répondre à cet in-
connu ; mais, peu à peu je me sentis pleine de trouble et d'émotion et je
l'écoutai avec plaisir, avec bonheur. Sa voix était d'une douceur péné-
trante, et son regard, qui lançait des flammes, était toujours rivé sur le
mien. 200

LE COMTE (à part)

C'est toujours moi !

LA COMTESSE

Il m'offrit son bras, nous traversâmes les salons, et nous allâmes nous asseoir dans un boudoir plein de parfums.

LE COMTE

Votre récit m'intéresse au plus haut degré.

LA COMTESSE

Nous dansâmes ensemble une partie de la nuit ; et, lorsque l'heure de la
séparation sonna, je sentis que mon coeur tremblait d'émotion, et
qu'une nouvelle vie allait s'ouvrir devant moi. Mon cavalier me tendit
une main dans laquelle je mis la mienne sans hésiter. 205

LE COMTE *(d'une voix tremblante)*

Et alors... Oh ! Continuez, Madame.

LA COMTESSE

Tout à coup, je sentis qu'il glissait une bague à mon doigt. - Que faites-
vous, lui demandai-je ? - Oh ! me répondit-il mon coeur s'est déclaré 210
pour vous cette nuit : Cette bague me rappellera à votre souvenir. Je
vous aime, aimez-moi. - Je le jure ! m'écriai-je ; et, toute frémissante, je
détachai mon bracelet, et je l'offris comme le gage de mon serment.

LE COMTE *(à part)*

C'était moi !... Oh ! Le ciel m'a fait rencontrer un ange sur cette terre ! 215

(Elle ouvre le coffret et prend la bague.)

LA COMTESSE

À ce moment, mon tuteur m'aperçut et m'entraîna vers notre voiture. À la lueur d'une bougie vacillante, je laissai tomber mon loup ; mon cavalier en fit autant ; nous ne fîmes que nous envisager : nous ne devions plus nous revoir.

LE COMTE *(à part)*

Quel merveilleux hasard ! Ah ! Je sens que le bonheur revient : ce que l'époux n'a pu obtenir, l'amant l'obtiendra. 220

LA COMTESSE *(présentant la bague)*

Voici l'émeraude que me donna l'inconnu. Je vous ai tout dit, Monsieur le Comte.

(Il prend l'émeraude.)

(Haut.)

(Il sort.)

LE COMTE *(à part)*

Il faut déguiser son bonheur. Madame, j'ai besoin de réfléchir à cette étrange aventure. - Confiez-moi cette émeraude. - Je reviens dans un instant. 225

SCÈNE X

(Après un silence.)

(Elle rêve.)

LA COMTESSE

Mon aveu est fait. J'ai laissé échapper ce grand secret qui me causait des tortures indicibles. Ah ! Dieu sait ce qu'il coûtait à mon coeur. - Maintenant que le Comte a tout appris, je me trouve plus calme et plus rassurée. Mon mari est un noble coeur ; et comme je me sentirais disposée à l'aimer si je le pouvais sans remords ! Pauvre comte ! Quelle triste vie sera la sienne désormais ! Il m'aime tant, il a l'air si bon. Comme il était ému en écoutant mon récit ! - Pourquoi mon tuteur m'a-t-il conduite chez la Marquise d'Arfeuille ? - Au couvent, on voit passer, dans les songes, de beaux cavaliers vêtus d'habits magnifiques, et ces beaux cavaliers vous parlent d'espérance et d'amour ! - Dans cette nuit délicieuse, je rencontrais cet idéal caressé si longtemps, - et mon âme s'abandonna tout de suite ! - Si j'avais eu ma mère, elle m'eût conseillé. Je n'avais que mes illusions et mon coeur. - J'ai tout donné !

SCÈNE XI

Le Comte, sous un costume de Marquis avec un loup sur le visage, et déguisant sa voix.

LA COMTESSE

Que vois-je ?

LE COMTE

Je vous aime et je viens...

LA COMTESSE *(chancelante)*

Comment, Monsieur, vous venez ? Et de quel droit ? - Je suis mariée, Monsieur ! -

LE COMTE

Vous avez donc oublié votre serment ?

LA COMTESSE

Ne me le rappelez pas.

LE COMTE

J'ai bravé tous les obstacles pour vous revoir.

LA COMTESSE

Monsieur !

LE COMTE *(faisant un pas vers la Comtesse)*

Vous êtes à moi ; je vous aime.

250

LA COMTESSE

N'approchez pas, monsieur ! Oublions un rêve irréalisable ! J'ai trahi un serment que je ne pouvais tenir ! - Je suis la femme d'un généreux et vaillant gentilhomme.

LE COMTE

Madame !

LA COMTESSE

Et depuis un instant, Monsieur, je sens que je l'aime de toute mon âme.

255

LE COMTE

Il est impossible que votre coeur ait oublié cette nuit radieuse, pleine de rêves enchanteurs et de parfums enivrants !

LA COMTESSE

Monsieur, votre présence dans cette maison au milieu de la nuit, me glace de terreur. Oh ! Qui que vous soyez, - vous aurez pitié de moi, vous comprendrez la situation affreuse dans laquelle je me trouve... vous fuirez...

260

LE COMTE

Jamais ! Madame. Vous avez juré d'être à moi ; je viens vous rappeler ce serment.

LA COMTESSE *(joignant les mains)*

Mais, je suis mariée, et je ne m'appartiens plus !

LE COMTE

Je vous aime !

265

LA COMTESSE

... C'était la première fois que j'allais dans le monde, Monsieur, je venais de quitter le couvent...

LE COMTE

Vous avez juré !

LA COMTESSE *(avec dignité)*

Je suis la femme du Comte de Fréry, Monsieur, j'attends mon mari !

LE COMTE

Votre mari !... Je le tuerai !

270

LA COMTESSE *(avec vivacité)*

Eh bien tuez-moi aussi, puisque je l'aime ! Monsieur, je suis seule coupable ; le Comte est innocent, je vous le jure !

(Il lui prend la taille.)

LE COMTE

Oh ! Que votre regard m'éblouit et me fascine.

LA COMTESSE *(avec effroi)*

À l'aide ! Au secours ! À moi ! Comte, à moi !

(Il ploie le genou.)

LE COMTE *(faisant tomber son loup et reprenant sa voix naturelle)*

Vous m'avez appelé, me voici.

275

(Avec crainte.)

LA COMTESSE

Quoi ! Monsieur c'était vous ? Ô bonheur ! Et l'autre ?

(Il lui présente le bracelet.)

LE COMTE *(se relevant)*

Et l'autre, - c'était encore moi ! Reconnaissez-vous ce bijou ?

LA COMTESSE

Mon bracelet ! Oh ! Je suis bien heureuse, mon ami ; je vais vous aimer pour vous deux.

(Il lui prend la main et glisse la bague à un doigt.)

(14 Février 1873.)

LE COMTE

Marguerite, vous êtes aussi bonne que belle. L'amant vous avait offert
une émeraude, et c'est l'époux qui vous supplie aujourd'hui de
l'accepter !

280